

formelle, et d'évaluer correctement le contexte historique général de ce refus.

Dans le cas de l'Allemagne, le front unique était une chose possible et indispensable pour enrayer la montée du fascisme : il était possible, parce que la bureaucratie du Parti Social-Démocrate allemand avait un intérêt réel et immédiat à empêcher l'arrivée d'Hitler au pouvoir 'ce dernier ne pouvant triompher qu'en détruisant physiquement la social-démocratie). C'est précisément cet aspect de la situation qui a rendu la politique de Thälmann et du Komintern si criminelle.

Dans le cas du front unique pour aider la révolution vietnamienne, la situation est différente. En effet, la bureaucratie soviétique, elle, n'est pas en péril mortel d'être détruite par l'agression impérialiste au Vietnam. L'agression américaine au Vietnam a pour objectif d'arrêter la montée de la révolution coloniale, et la bureaucratie soviétique n'a pas plus d'intérêt à un triomphe de la révolution coloniale, qu'elle n'a d'intérêt à une révolution socialiste victorieuse en Europe occidentale ou au Japon (certes, ceci va à l'encontre des intérêts des Etats-ouvriers et peut en définitive se retourner y compris contre la bureaucratie du Kremlin, mais cela est une autre question.)

Le résultat en est que l'attitude de la bureaucratie soviétique face à la guerre du Vietnam est ambiguë. Elle ne désire pas que les impérialistes américains gagnent la guerre; mais elle ne désire pas non plus que le peuple vietnamienne ne la gagne. Le résultat est que la situation des Chinois par rapport au Kremlin est différente de la situation du KPD par rapport au SDP du point de vue de la possibilité (de la possibilité, non de la nécessité) du front unique. Quoi que fasse la direction chinoise, un véritable front unique pour le Vietnam est une chose impossible, étant donné que ceci signifierait l'extension de la révolution à d'autres pays et la rupture du statu quo , toutes choses auxquelles le Kremlin est opposé à 100 % .

Notre critique vis-à-vis des Maoïstes doit donc être différente de la critique que Trotsky opposait à la "troisième période" d'erreurs de l'Internationale Communiste dirigée par Staline. Notre critique doit indiquer que, par leur phraséologie ultra-gauche et sectaire, les Maoïstes facilitent les crimes du Kremlin contre la révolution vietnamienne. En définitive, mais de façon indirecte, cette phraséologie qui se refuse à mettre le Kremlin au pied du mur, rend service au Kremlin, rend plus difficile la révolution politique qui, elle, permettra un front unique véritable. Mais en aucun cas nous ne pouvons dire que, par leur refus du front unique les Chinois ont rendu celui-ci impossible ou l'ont fait échouer. Encore une fois : il faut se méfier de pousser trop loin les analogies historiques.

Dans le chapitre de son document consacré à la politique étrangère de la Chine le camarade Nishi établit une autre analogie historique hâtive, dans le cas de l'Indonésie cette fois. Après avoir indiqué qu'il y a peu de raisons de rejeter la responsabilité du soutien apporté par le PCC à la politique opportuniste de D.N. Aidit sur une des fractions en présence de façon exclusive, le camarade Nishi profite de l'occasion pour avancer une "opinion personnelle" sur la situation en Indonésie. Par "opinion personnelle" le camarade Nishi veut de toute évidence dire : une hypothèse à propos de laquelle il est moins sûr qu'à propos des autres questions soulevées